

LE RÊVE PASSE

A SORÈZE

Av. moins traditionnelle
outrancier qui, du reste,
pose entre sa pensée et car
comme divergences

gyantaras

O.P.

Distributions des Rôles

Aciatama	M. M. M. M. - Cayolle
Don David	Paul Requie
Don Bernard	Christian Mathon
Maître de Musique	Klain Lecomte
Maître de Ballet	Pierre Campardon
Danses	Martin Mout, Tabari, Bist, Cayolle
Musiciens	Esclafit ³ , Broquet.
Danses	Nigut, Siquille, Mathis
Don François	Max Tandonnat.
Maîtres d'armes	Bernard Guélin, Roland Boudin.
Cadets	De l'Étrade, Cayolle, David André, Hugues J.P., Durand J.P., Roch, Martini ⁴ et
Foibles	Desclaux Hani.
Commissaires, cadets.	C: Klain Coster, c:
Napoleon, message	Krisant de Soulas - Paul Paig
Karbot	Pierre Bernard Guélin ³
Lacordaire	Nicolas de Dibrail - Frère Dominique Richard.
Emmanuel	Philippe Martini ⁴
Moulin	De Baichis ⁴
P. Capitaine	Desclaux Hani
Sergents	M. M. M. M. Delane, Julien.
Chanson	Jean-Claude Martini.
Commandants	Nicolas Joule, André Baillat
Dominicains	Fauré, Paul Bernard, Fucina, Du Bourg, Robe.
Léopoldine	J. L. Prou

DECORS

JEAN CLAUDE BALAYE et des élèves de coll. rouges

PROLOGUE

Le prologue est récité par un cadet de Sorèze (1775 environ)

C'est un conte merveilleux : c'est l'histoire d'un arc-en-ciel jeté de Berniquaut, jusqu'à ce pan de ciel là-haut très haut. Ne cherchez pas à deviner sa retombée en quelque point là-bas de l'horizon...

Vous ne la découvrirez pas ...! Cet arc-en-ciel, jeté de la terre au ciel, de là-haut, très haut, ne redescend pas ...

C'est l'histoire de Sorèze aux quatre couleurs, aux humbles commencements jusqu'à l'apothéose de 1854, tremplin de cette journée plus belle encore et qui n'est point encore un sommet ...

De cette histoire, écoutez, bonnes gens, anciens chenus et jeunes jouvencaux, dames aux charmants atours, et messieurs importants, écoutez le récit ...

Du livre poussiéreux, trésor mystérieux des gloires du Passé, contemplons les images ...

- 0 -

Scène I

La scène représente une salle conventuelle largement voûtée style 18ème. Au fond, des fenêtres 18ème très vastes encadrent une porte-fenêtre, exactement du même style que celle de la cour des Rouges (perron des réfectoires). Par les fenêtres, on aperçoit les arcades de la cour. Dans le coin à droite, la silhouette incomplète du clocher. On mettra un peu de verdure à gauche seulement.

Dans cette salle, des livres le long des murs. Au centre, une grande table un énorme in-folio. Un Bénédictin, capuce sur la tête, le consulte, tandis qu'un autre cherche, dans les rayons un livre à sa convenance, mais en vain. Il va de l'un à l'autre rayon. Cette agitation finit par attirer l'attention du moine amateur de grimoires, Dom Bernard.

En scène : Dom Bernard, Dom Devic.

Dom Bernard : Mais que cherchez-vous, mon père ?

Dom Devic : L'histoire de notre abbaye ... Je suis né à Sorèze, Dom Bernard. J'ai été élevé dans cette abbaye. Je l'aime de tout mon coeur. Mais je ne connaîtrai jamais assez son histoire... et puis ... je voudrais vérifier quelques dates ... trouver aussi dans la vie de nos Pères quelque chose qui m'autorise à croire à mon rêve : une prédiction, une intuition de l'avenir d'une âme prédestinée, que sais-je ?

Dom Bernard : Mais quel esprit vous hante ?

Dom Devic : Je ne sais si ce rêve est une prémonition ou un mirage ... Cette



Paul Roqueplo et Christian Mathon

nuit, je me suis vu à votre place. Je tournais les pages d'un grand livre semblable au vôtre : c'était l'histoire de Sorèze. Les pages étaient couvertes d'images merveilleuses, commentaire peint d'événements souvent mystérieux, bouleversants parfois ...

Vous qui fouillez nos vieux grimoires, quel moine, depuis notre premier abbé, sous le règne de Pépin le Bref, n'a pas confié son rêve aux parchemins ? ...

Don Bernard : Ance ou démon, que vous a-t-il soufflé en cette nuit bénie ou cette nuit maudite, celui qui vous a mis en cet état d'exaltation ?

Don Devic : Ne vous moquez pas ... Allons, venez. Mettez là votre livre. Comme cette nuit dans mon rêve, je tournerai les pages. Je suis sûr que les mêmes images vont reparaître à mes yeux... Regardez écoutez.

Tandis que Don Bernard transporte le livre, Don Devic découvre dans un coin un énorme lutrin qu'il installe du côté gauche sur l'avant scène. Don Bernard dispose le livre. La nuit se fait lentement. Au moment où l'obscurité est totale, les deux moines disparaissent dans les coulisses. Le rideau, pendant ce temps, s'est baissé. Puis la lumière réapparaît. On ne voit plus sur l'avant-scène que l'énorme livre posé sur le lutrin. Une date en grosses lettres qui s'étale sur les deux pages : 1754. On frappe les trois coups. Le rideau se relève et l'on assiste au premier tableau.

Premier Tableau

1754

Scène II

La leçon de danse

Même salle conventuelle. La table a disparu. Dans le coin à droite et au fond un clavecin. Sur des tabourets ou des chaises Louis XV, de jeunes Soréziens accompagnent au violon le maître de Piano. Ils jouent.

Le maître de piano : En cadence, messeigneurs ! .. La mesure est mère de l'harmonie. C'est la Reine de la danse... Tout à l'heure vous allez aider le maître de Ballet à faire danser vos jeunes compagnons et leurs compagnes. Il faut que ce soit digne de Versailles. Allons, reprenez cette première phrase (un temps. Musique. Un silence). Je les entends venir.

Tandis que les musiciens reprennent la 1ère mesure d'un ballet de Lulli ou de Couperin, apparaissent aux fenêtres Cadets et demoiselles en costume du temps. Un bénédictin ouvre la porte du fond et laisse passer la petite troupe. Le maître de ballet ferme la marche. Quand tous ont franchi le seuil et que le maître de ballet a refermé la porte-fenêtre, la musique s'interrompt.

Don François : Suivez bien votre maître de ballet. Attention aux figures. Saluez avec grâce. Ayez le goût de la perfection... Soyez généreux en retenant sans vous lasser... Allons, bonne chance. Je vous laisse.
(exit Don François)



Martin, Taboni, Birot, Caujolles, Esclafit, Bocquet, Sisqueille, Niguet, JP Authier dans l'acte II

Cadets et jeunes filles se tenant par la main et formant une haie saluent à reculons, gracieusement inclinés. Dom François s'éloigne.

Le maître de ballet : (Après avoir disposé son pupitre. La musique suit.)
Chaque danseur se met d'abord en face de sa partenaire...
Saluez... Plus de souplesse... Lentement, mais en cadence... Un et deux et trois...
Halte-là (après deux ou trois mesures de l'orchestre) (il frappe de sa baguette sur le pupitre). Recommencez ... D'abord une mesure pour rien... (musique). Tudieu
- que les Pères me pardonnent - C'est excellent. Enchaînez la première figure.
(Ballet entier).

Le maître de ballet : (après le morceau)
Et maintenant une haie de couples de danseurs ... Saluez-
vous. Le pied droit en arrière... Ramenez... Parfait ...
A demain, Messieurs.

Comme une volée de moineaux, musiciens et cadets aussi bien que jeunes filles, sortent par la porte-fenêtre, tandis que la lumière baisse graduellement et que le rideau tombe lentement ce qui donne le temps aux deux bénédictins, Dom Bernard et Dom Devic, de venir sur l'avant-scène, devant le pupitre mais d'abord face au public ...

Scène III

Dom Bernard, dom Devic.

Dom Bernard : Et vous ne croyez pas que le diable s'en mêle ? Notre Père St Benoit patronnant ces divertissements mondains ! Vous n'y êtes plus, par-
donnez-moi ... N'avez-vous pas lu au moins le Traité de la Concupiscence de l'évé-
que de Meaux, du grand Bossuet ? Etes-vous fou ou perdu ?

Dom Devic : "User du monde comme n'en usant pas". N'est-ce pas la maxime de St
Paul. St Benoit la condamnerait-il ?

Dom Bernard : Le monde et Jésus-Christ, la danse et la croix ! Dom Devic, l'al-
liance est impossible. J'ai peur pour votre âme !...

Dom Devic : (ironique) Je n'ai pas de crainte pour la vôtre. La tradition écrite
vous protège ! Mais j'ai peur pour l'âme d'une Société esclave de
plaisirs qu'elle ne peut dégager de leur aspect tentateur. Je crois qu'exalter le
goût du beau jette dans un autre monde et que ce monde est bien près du monde de
Dieu. On peut bien baptiser un ballet !..

Dom Bernard : C'est cela, n'est-ce pas, David dansait devant l'arche et le jongleur
jonglait pour Notre-Dame...

Dom Devic : (sèchement) Oui. (un silence). Mais ma vision ne s'est pas arrêtée
là. L'horloge du temps n'avait pas encore marqué d'autre date et
mon rêve s'est déroulé. Laissez-moi l'évoquer encore ...

Musique douce jusqu'au deuxième tableau.

Scène IV

Deuxième Tableau

La leçon de Tactique.

La nuit se fait, les moines disparaissent. Puis la lumière apparaît brutale cette fois. Sur le lutrin, la date n'a pas changé.

Le décor, lui, a complètement changé. Les bibliothèques latérales ont disparu, La table centrale aussi. Le décor des fenêtres et de la porte n'existent plus.

Sur la nouvelle scène, à droite verdure et parc, comme au fond; sur la gauche, mur assez élevé et quelque verdure dépassant en arrière et au-dessus (comme dans le parc actuel du côté du football ou entre les étangs des cygnes et murs qui prolongent l'Eglise paroissiale). La scène doit être la plus possible en profondeur. A gauche, à mi-hauteur un élément de fortification en forme de W largement ouvert, à créneaux épais. Un obusier à l'un des créneaux. Au lever de rideau deux groupes de cadets, collets rouges et collets bleus, commandés par deux maîtres d'armes. Les groupes sont en armes. Les maîtres d'armes se saluent de l'épée. Le maître d'armes des collets rouges fait manoeuvrer son groupe pour l'amener en face de l'autre (Figure).

Les deux maîtres d'armes (collets Rouges et Bleus) Dom François.

Le maître d'armes des Collets Bleus : Cadets du Roi ... Garde à vous. A gauche
gauche... un pas à gauche, gauche ... En
avant marche : un, deux, un, deux... Halte à droite, droite. Présentez, armes ...
Reposez armes ... Repos.

Maître d'armes des Collets Rouges : exécute les mêmes commandements à partir de "présentez armes". Les cadets des Collets Rouges sont donc à la position "arme sur l'épaule" pendant le temps de la manoeuvre des Collets Bleus.

(Tout le monde étant l'arme au pied, voici qu'un Bénédictin s'avance le même que tout à l'heure dans la leçon de danse).

Les deux maîtres d'armes : (ensemble) Présentez, Armes !

Dom François : Et voici, maintenant la leçon de tactique. Les collets Bleus doivent s'emparer de l'élément de fortification défendu par les Collets Rouges. Lutte loyale toujours. Promptitude à l'exécution. Ni jalousie, ni vaine gloire. Chacun doit aider de son camp sans chercher à se faire valoir... Je viendrai vous chercher pour la leçon de perspective... (exit Dom François).

Les deux maîtres d'armes : (ensemble) Reposez, Armes !.. Repos !

Le maître d'armes des collets Rouges va expliquer la manoeuvre.

Le maître d'armes des Collets Rouges : Le fort est aux mains des Autrichiens, c'est-à-dire, les Collets Rouges. Les



Scène IV : Budor, B. Quélin, A. De Lestrade, Caujolle, A. David, JP. Aujaleu, JP. Durand, JL. Roch, G. et Ph. Martinel

Français, c'est-à-dire les Collets Bleus, doivent s'efforcer de s'emparer d'un élément de fortification par des attaques au mousqueton suivies d'un assaut à l'arme blanche. La bataille finira quand le drapeau bleu sera hissé aux créneaux, remplaçant le drapeau rouge à franges d'or. L'obusier donnera le signal de l'assaut final. Les troupes se rendent d'abord aux positions de départ. Un coup de mousquet donne le signal de l'attaque. Chaque maître d'armes prend le commandement de son groupe. (Des ordres retentissent dans le plus pur style "Fanfan la Tulipe", pour donner une note d'humour à une scène joyeuse...)

Le maître d'armes donne au gré de sa fantaisie, comme au gré de la manoeuvre des ordres dans le style du temps, commandé, lui aussi, par les armes en usage à cette époque !

Par exemple : Bayonnette, au canon croisez la Bayonnette, remettez la bayonnette - charge précipitée - Amorcez, mettez la cartouche dans le canon et bourrez :

La charge précipitée comprend quatre temps :

- 1) Chargez vos armes (comptant pour "un")
c'est-à-dire découvrir le bassinet, prendre la cartouche, la déchirer la descendre près du bassinet et amorcer.
- 2) Deux : fermer le bassinet, passer l'arme à gauche, mettre la cartouche dans le canon, la secouer et l'enfoncer.
- 3) Trois : Tirer la baguette, la faire entrer dans le canon jusqu'à la main et bourrer deux coups.
- 4) Quatre : Remettre la baguette et porter l'arme.

On peut commander aussi :

Feu de peloton :	I) Peloton
:	2) Armes
:	3) Joue
:	4) Feu

(au bout de quelques minutes - cette scène s'orchestre un peu à la façon d'un ballet - l'obusier tonne. Nuit immédiate. Les combattants disparaissent...)

On allume en avant de l'élément de fortification un ou deux feux de bengale verts ... Lumière après leur extinction.
Les deux moines meneurs de jeu apparaissent.

Scène V

Dom Bernard, Dom Devic.

Dom Bernard : (agité, en colère, cinglant).

C'en est assez ! Des oblats devenus militaires ! L'abbaye de N.D. de la Paix préparant des bretteurs, versant le sang, répandant l'incendie... Votre rêve est diabolique ! Nous ne mêlerons pas notre Sacerdoce à ces actions sanglantes... Vous êtes insensé, possédé.

Dom Devic : Qui laisse la porte ouverte aux voleurs s'en fait le complice. Qui n'a pas assez d'amour pour sa Patrie ou pour sa Fbi, jamais ne

risque sa vie pour Elle ! L'Eglise donnait des indulgences aux Croisés pour qu'ils reconquissent le tombeau du Christ, et je ne pense pas, Dom Bernard, qu'ils aient tenté la conquête avec caresses ou goupillons ! (sur un ton passionné et dominant) Offrir un sang jeune et pur, un coeur qui n'a encore battu que pour de nobles idées, une âme grande, vierge, et le diamant d'un caractère pour une cause sacrée est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. Et préparer nos jeunes à s'immoler pour le triomphe de la Patrie terrestre, tout pour le Christ, serait indigne d'un Prêtre qui, tous les jours, offre le sang et tient l'hostie ? Dom Bernard, c'est encore l'Opus Dei, la liturgie du sang, les exigences vis-à-vis d'une jeunesse qui a tout reçu et qui doit tout donner ...

Mais que Dieu vous pardonne ! Mon rêve n'a pas fini de vous étonner. Tournons la page du temps (il tourne la page du livre de l'avant-scène. Projecteur quelques secondes sur le nouveau millésime 1794.)

DEUXIEME EPOQUE

1794

Scène VI

La Tourmente

Obscurité totale. C'est au micro que se fera le commentaire des scènes suivantes, qui se dérouleront à la manière d'un film muet. Sonorisé et commenté après-coup. Jusqu'à ce que la lumière réapparaisse, la lumière est au micro. Dom Devic est censé raconter les scènes suivantes... Dans l'obscurité, préparer des projecteurs alternativement rouges, verts, blancs.

Dom Devic (seul au micro) sur la scène en ombre ...

Cette ombre se réalise en ombre-chinoise,....., entre projecteurs et toile. Projecteur de lumière verte, dans les coulisses au fond. Sur le côté gauche, on a préparé dans l'obscurité un tableau représentant Dom Ferlus, tel que le présente l'évocation de la Sc VI. On éclairera d'un coup de projecteur discret et concentré ce susdit tableau au moment même où on en parle. Puis obscurité.

la Sagne, témoin des premiers jours, est enterrée au pied même de son autel, là-bas au fond du parc ...

C'est le désert de Dieu. Seigneur, tant de larmes et tant de sacrifices, en tant de siècles versés ou consentis, ne sont plus que semences desséchées ? La haine a dispersé ceux qui rassemblaient votre Amour. Votre autel est désert, vos brebis dispersées... Seigneur ! Seigneur ! Faites justice ...

Et je versais d'abondantes larmes. Les bras en croix, je demandais pitié. (silence).

Soudain, le fantôme apparaît, (suivant la figure ci-dessous,) me voici transporté dans la nuit. Une lumière, comme un feu follet, guide mes pas tremblants. Je parviens ainsi sur le seuil d'une cellule. Une faible lumière glisse sous la porte : elle s'entr'ouvre, j'entre !

Vêtu d'un costume étrange et austère, coiffé à la manière antique d'une espèce de toque, ornée d'une cocarde, assis devant une table de travail, surchargée de livres et de papiers, le regard illuminant un noble visage, un homme m'accueille : "Depuis quatre ans, je vous attends, Dom Devic... Vingt ans, s'il le faut, j'attendrai tous les vôtres. Je suis la lumière sous le boisseau ou bien le feu qu'entretient la Vestale au coin le plus secret de la demeure. J'ai reçu le flambeau des mains de mes frères en St Benoît, c'est à ceux de son ordre que je le remettrai. Ayez confiance !" Il s'est nommé. C'est Dom Ferlus (lumière sur le Ferlus).

Il fallait bien cette vision pour se rassurer dans l'accablement des scènes étranges qui allaient suivre... (Nuit). Père Bernard retenez vos soupirs, écoutez, regardez... (Musique. Le rideau se ferme quelques rapides instants, au besoin pas totalement pour éviter un entr'acte).

DEUXIÈME TABLEAU

Scène VII

Défilé Révolutionnaire

Pour réaliser cette scène, il faut disposer derrière la toile de fond à une distance convenable un projecteur de lumière rouge. Lumière jaune très atténuée devant la toile de fond. L'ombre des acteurs doit se projeter en ombres sur la toile de fond.

Les acteurs défilent derrière la toile de fond. Ils chantent (ou disque donne) un chant révolutionnaire, comme le chant du départ, ou tout autre chant. Ils sont armés du fusil, chaussés de sabots, coiffés du calot de cuir bouilli selon la mode Sorèzienne du temps. Un drapeau en tête. Le chant ne cesse qu'à l'extinction des feux du projecteur derrière la toile de fond. Obscurité.

Dans l'obscurité les acteurs passent sur la scène. On dispose une estrade sur la scène.

Sur cette estrade, au besoin un socle sur lequel prendra place le commissaire de la République. Projecteur de scène :
~~jambe et crâne.~~ Vert-Rouge.

Le commissaire de la République, Ferlus.

Le commissaire de la République : Citoyen Ferlus, la République est fière de vous... Abandonnant tous les souvenirs méprisables de l'esclavage, et tous les privilèges qui sont les misérables hochets des tyrans, vous formez ici-même des citoyens qui veulent vivre libres ou mourir, Serviteurs autrefois de l'absolutisme des monstrueux Capets, ils sont maintenant défenseurs de la Liberté. Ils briseront les chaînes des peuples asservis aux despotes : défenseurs de l'Egalité parmi les hommes et de la Fraternité universelle. Je dirai à l'Incorruptible la sincérité de vos convictions, l'ardeur de vos enthousiasmes au service de la Patrie, à laquelle vous avez immolé les liens honteux qui vous attachaient aux Rois, bourreaux de l'Humanité. Je n'ai plus vu ici les idoles de vos ancêtres, mais ces héros de la République Romaine, présentés à votre vénération. Soyez simples comme Cincinnatus qui quitta la bêche pour l'épée, fiers comme Brutus, prêts à verser votre sang comme les deux Gracchus. Que la Déesse Raison soit dans vos coeurs, la force dans vos bras pour abattre les tyrans. Que votre dernier souffle soit offert à la Liberté. A mort les tyrans, vive la République ...!"

(Après cette harangue, les Cadets mettent un genou à terre et chantent le couplet "Amour Sacré de la Patrie etc..." Le commissaire salue, l'air inspiré, enlevant son immense toque. Après ce chant, il quitte la scène).

Don Ferlus : Mes enfants, je suis fier de vous. Soyez libres même à l'égard des opinions changeantes des hommes, égaux dans le devoir et toujours fraternels ! Aimez-vous les uns les autres. Que la Raison reçue d'en Haut ne soit pas trahie dans vos coeurs ! Que l'être suprême accueille votre ultime pensée. Vous avez sauvé votre Ecole. Merci."(Exeunt Cadets).

... Don Ferlus ramasse à terre une épée, la tient sur son coeur comme une croix, puis la tenant à hauteur des yeux, met un genou à terre, pendant que le rideau tombe

TROISIEME EPOQUE

1812

Scène VIII

A Moscou

Il faut laisser entre les scènes précédentes et celles qui vont suivre l'intervalle d'un entr'acte. Au lever du rideau, la scène représente un bureau d'Etat-Major. Sur le lutrin, la date est changée. C'est maintenant 1812.

En scène Napoléon, assis à sa table de travail, au Kremlin (par les baies du fond on aperçoit les clochers du Kremlin). Sur la table, le chapeau légendaire. Au mur, des cartes de l'Empire Français.

Napoléon, Marbot, un messenger.

Un messenger frappe.

Napoléon : Entrez !

Le messenger : Le courrier de l'Empereur ! ...

Napoléon (feuilletant le courrier) Sénat Impérial, Moniteur officiel... Sorèze ! Que me veut cette Ecole ? Des soldats élevés par des prêtres ! autant les livrer aux femmes ! Ecoutez-moi cette prose, d'un moine défroqué sans doute... (lisant la signature). de Ferlus ... de Ferlus ? Ah ! pardon, n'est-ce pas le successeur de Dom Despault, qui a refusé le serment et que j'ai fait nommer à la commission Impériale de l'Instruction Publique ? (lisant)

"Sire,

Vingt généraux au service de votre Majesté sont sortis de Sorèze, élevés dans les sentiments du plus pur patriotisme et de dévouement à la personne de leur Empereur. Oserai-je citer, Sire, les noms glorieux d'Hautpoul, dont vous fîtes inscrire le nom sur l'arc de Triomphe et couler la statue avec les canons pris à Eylau; de Marbot, toujours au service de Votre Majesté ?

Ayant bien mérité de la Patrie, cette Ecole ne peut-elle par la bienveillance de notre Empereur, continuer à fournir les soldats qu'Il demande ? N'est-ce pas elle qui a donné à quelques uns de vos plus illustres généraux un courage et une fidélité toujours au service de l'Empereur des Français ?"

Morbleu ! Voilà un moine qui a du sang dans les veines ... Appelez-moi Marbot !... (Exit Messenger)... (un temps).

L'Empereur (seul) : Le Pape est à Fontainebleau, soumis à mon pouvoir. Que craindrais-je des Prêtres, tous tremblants sous mon joug ? Et Brieenne et Sorèze ne peuvent-ils rivaliser au service de l'Empire. On verra qui des deux donne une plus grande taille à tous ces généraux, pièces sur l'échiquier des batailles et tous à mon service.

(On frappe)

L'Empereur : Entrez !

Marbot (saluant) : Sire ?

L'Empereur : Lis (Il lui donne la lettre de Dom Ferlus . Un temps).

Marbot : (Prudent) Et qu'en pense Votre Majesté ?

L'Empereur : As-tu peur, Marbot ? Qu'en penses-tu toi-même ?

Marbot : Je lui dois, Sire, le meilleur de moi-même. Brieenne vous a formé, mais Sorèze l'eût fait si un jour, de Montpellier, votre Vénéré Père avait suivi ses premiers désirs... Nous aurions été élevés par les mêmes hommes. Mais les Sorèziens qui ne vous ont pas connu sur les Bancs des Collets Bleus et des Collets Rouges vous furent-ils moins fidèles ?

L'Empereur : C'est vrai ...

Marbot : (s'échauffant). Vous leur avez confié le soin de régler le devoir du pays; tel Caffarelli après la campagne d'Italie; ou la défense et l'organisation des pays conquis, tel Paulin; Andréssy veille sur la personne qui vous est la plus chère au milieu de la jalousie des ennemis ou de leur duplicité: Votre Impératrice. Un autre vous promet de mourir sur le champ de bataille; c'est sa manière de remercier son Empereur d'un éloge reçu devant le front des troupes... Et il meurt: C'est d'Hautpoul...

Vingt généraux commandent vos brigades ou vos corps d'armée comme ils commandaient jadis Collets Bleus, Collets Rouges, et Collets Jaunes; je les ai connus "Caporaux" ou "Sergents" imberbes sous le calot de cuir bouilli. Un autre leur a cousu les Briscards, les étoiles, les galons, gagnés à la pointe de l'épée ou dans le sang... D'autres sont Préfets... Et comme Elle en a trop, votre Majesté en prête aux Rois et aux Empereurs: Destrem, de Traversay... Sire, gardez Sorèze pour garder votre Empire...

L'Empereur : Marbot, tu as gagné ! D'Hautpoul, ton sang signera avec mon encre la liberté de Sorèze. Les faisceaux des licteurs s'abattront devant le coup de foudre du Kremlin.

Va, rédige pour moi le décret de liberté. Je signerai.

(Rideau)

QUATRIÈME ÉPOQUE

1831

Sur le lutrin, Dom Devic en arrivant a changé la date (ou avant lui le maître des Cérémonies... ou le Sergent-Major...)
Le rideau se ferme.

Scène IX

Dom Devic et Dom Bernard marchent sur l'avant-scène. Ils ne se mettront de côté pour disparaître qu'au moment où le rideau s'ouvrira. Les deux moines marchent lentement, les mains dans les manches, capuce sur la tête (le micro peut remplacer la voix de Dom Devic).

Dom Devic : Les régimes s'écroulent comme château de cartes. Les idées victorieuses aujourd'hui seront hennies demain. Les trônes chancellent comme la barque sur une mer agitée. La foi chemine, mais sans l'éclat de la Liberté. Voltaire partage encore le trône d'un Roi, fils d'Orléans le Régicide. L'Enseignement est devenu monopole. Ce qui prépare la dictature des âmes s'instaure au nom de la Liberté des consciences... La liberté étranglée semble dormir dans son linceul, et Sorèze, sa soeur, va partager sa couche. Ah ! Père Bernard j'ai eu peur !...

L'arc-en-ciel, après l'orage, mélange d'abord en nuances incertaines les couleurs de sa banderole lumineuse et fragile, quand il s'élève à peine du bout de l'horizon. Radieux, il monte ensuite à l'assaut du ciel et pavoise en Sept couleurs bien tranchées quand il en atteint la Voûte ...

C'est ainsi que j'ai suivi un arc-en-ciel après avoir cru voir s'éteindre un flambeau ...

Sorèze semblait agoniser, et là-bas, dans un prétoire, quelqu'un reconquerra le droit d'être libre

(Le rideau s'écarte lentement... Pénombre à l'avant-scène).

PREMIER TABLEAU

19 Septembre 1851.

La scène représente un genre de tribunal. Le rideau est entrouvert. On aperçoit que la barre du tribunal. A la barre, un jeune homme 28 ans, en habit laïc, noir et sévère. (l'habit... sic) à la mode du temps. Un rabat ecclésiastique marque seul sa qualité de prêtre. Devant la barre du tribunal, quelques têtes émergent; des gardiens comme à la chambre.

Scène I

L'Abbé Lacordaire

L'Abbé Lacordaire : (tourné vers la chambre des Pairs)

"Nobles Pairs, je regarde et je m'étonne. Je m'étonne de me voir au banc des prévenus, tandis que Monsieur le Procureur Général est au banc du Ministère Public; je m'étonne que Mr le Procureur Général ait osé se porter mon accusateur, lui qui est coupable du même délit que moi, et qui l'a commis dans l'enceinte où il m'accuse, devant vous, il y a peu de temps... Si Mr le Procureur est coupable comment m'accuse-t-il ? Et s'il est innocent, comment m'accuse-t-il encore ? ...

Mais supposons que nous soyons coupables de la violation d'un décret sanctionné par une Loi (s'échauffant), nobles Pairs, il est de Saintes fautes. La violation d'une Loi peut être l'accomplissement d'une Loi plus élevée. Dans la première cause de la Liberté d'enseignement, dans cette cause célèbre où Socrate succomba, il était évidemment coupable contre les dieux et par conséquent contre les lois de son Pays; cependant la postérité des peuples païens et la postérité des siècles venus depuis le Christ ont flétri ses juges et ses accusateurs; ils n'ont absous que le coupable et le bourreau. Le coupable parce qu'il avait manqué aux lois d'Athènes pour obéir à des lois plus grandes; le bourreau, parce qu'il n'avait présenté la coupe au condamné qu'en pleurant.

Et moi, Nobles Pairs, je vous aurais prouvé qu'en foulant aux pieds le décret de l'Empire, j'avais hier mérité des lois de ma Patrie, bien servi la Liberté, bien servi sa cause et l'avenir des peuples chrétiens.

La Liberté et la religion sont immortelles, et les sentiments d'un coeur pur que vous avez entendus de notre bouche, ne périssent pas davantage".

(Le rideau se referme, lumière à l'avant-scène).

Scène XI

Dom Bernard, Dom Devic.

Dom Bernard : Mais quel est ce jeune homme "à l'œil noir et étincelant" dont l'âme semble prête à déborder? La flamme de son regard lance à la fois des traits de colère et de tendresse. Charmant et terrible, n'est-ce pas le type de la vérité, armée pour la vérité ?

Dom Devic : C'est un nouveau prophète et notre sauveur. Il vit pour l'avenir ! Il rallume la flamme de la Liberté dans les cendres chaudes du passé. Bien plus, il va prendre à Rome la robe blanche des fils de Dominique. Il devient la Vérité de son siècle, le symbole aussi de la délivrance de toutes les servitudes : c'est Lacordaire !...

Dom Bernard : Votre arc-en-ciel, Dom Devic, que signifie-t-il ? ^{Dom Devic} Des bords du Tibre au ciel de l'Ile de France, il trace l'arc-en-ciel de l'Espérance. Il rassure une jeunesse. A Notre-Dame, il se fait acclamer. Aux fils de Voltairne, venus avec des bâtons, il rappelle qu'ils sont fils des Croisés. Ils se croisent à leur tour. La horde haineuse devient garde d'honneur du Christ et de Lacordaire.

Dom Bernard : Et Sorèze ?...

Dom Devic : Regardez... (Dom Devic tourne la page du Lutrin : 1854).

(Le rideau s'ouvre lentement sur la scène suivante).

DEUXIEME TABLEAU

1854

Scène XII

Le rideau ouvert en scène : le Père Lacordaire, Emmanuel...
Plus tard : Le Père Gaptier, des Sorèziens....

Emmanuel : Père, ne direz-vous ? De notre-Dame à Sorèze, de la chaire de l'orateur à celle de professeur, quel mystérieux appel vous a guidé ?

Le Père Lacordaire : Mais, quelle question ! L'appel de vos âmes

Emmanuel : La question vaut qu'on la pose ! Abandonner nos aînés, si ardents à écouter votre parole., pour nous, si lents à profiter de vos leçons...
Des milliers de jeunes gens pour deux cents garçons ...

Le Père Lacordaire : L'Eglise en pleine jeunesse pour l'enfance de l'Eglise...
(Un temps) Emmanuel, que préférez-vous ? Engranger ou semer la moisson ?

(Sèveur) Et puis ... il faut savoir immoler la gloire quand elle ne peut rayonner librement ... (Un temps; il prend Emmanuel par les épaules) Emmanuel, je te renvoie au lycée de Dijon, adolescent, éloigné du Christ... J'ai voulu éviter d'autres un chemin dans les ronces, préparer une jeunesse libérée de l'esclavage des passions, fille libre d'une Eglise libre, forger dans le silence et le secret une élite à la France qui lui fasse reprendre sa place à la droite du Christ, franchement, virilement...



Scène XII : Frère Dominique, Ph. Martinel

Tous être deux cents : vous en entraînerez des milliers. Les fils que j'ai formés, je veut être ces Pères qui vous entourent en formeront d'autres à leur image...

Emmanuel : Je serai votre fils ...

Le Père Lacordaire : Comme Piel et Requedat ! D'autres jeunes d'Oullins, d'autres Soréziens, prendront en mains le flambeau allumé à la Quercha. L'ouvrage de St Dominique a fleuri ...

Emmanuel : Et le Père de Sorèze poussera vigoureux...
(arrive un autre groupe de Soréziens).

Le Père Lacordaire : Et vous que serez-vous ?...

Houlès, jeune Sorézien : Père, c'est un secret ... Emmanuel le sait. Il veut faire comme moi.

Le Père Lacordaire : Et vous ?

Un Sorézien : Je veux être officier !

Le Père Lacordaire : C'est un noble destin..Serez-vous d'Hautpoul, ou Bourmont, plantant le drapeau de la France sur les rives d'Afrique ?

Un Sorézien (le même) : Pourquoi par les deux ?

Le Père Lacordaire : Et vous ?

Un autre Sorézien : Je voudrais soulever les foules, défendre la justice et la Liberté, dans les prétoires et dans les assemblées, comme vous Père

Le Père Lacordaire : Ma voix s'est tue. Mais les fils recueillent le message du Père. Et vous ?

Un autre Sorézien : Je veux comme Ozanam faire reculer la hideuse misère.

Le Père Lacordaire : J'aurai voulu être Ozanam. J'aurai voulu être la voix du Christ au sein des assemblées : ce n'était ni mon heure, ni ma vocation. Avec Montalembert, j'ai été pour un temps champion de la Liberté, mais Dieu m'avait réservé une chaire plus vaste. Je n'ai été ni soldat, ni missionnaire. Vous êtes, vous tous, mes désirs accomplis. J'userai mon épée à votre service.

(Le Père Captier s'avance).

Le Père Lacordaire : Et vous, Père Captier, dites-nous ce que vous voulez aussi ?

Le Père Captier : Vous obéir d'abord, comprendre votre pensée, donner à ces enfants le meilleur de moi-même...

Le Père Lacordaire : N'avez-vous jamais désiré champ plus large ?

Le Père Captier : Non ! Pour eux, chaque jour, semer, donner et mourir, s'il le faut "Pour le Bon Dieu", tout simplement !...

Le Père Lacordaire : Vous voyez Emmanuel, l'avenir est assuré: "Les moines, comme les chênes sont éternels". Et vous, mes enfants, soyez fiers de votre vieille Ecole ! L'Eglise va-t-elle connaître un esclavage doré ou bien le martyre ? Qu'importe, si nous forçons des hommes : Esto Vir. Qu'importe, Père Captier, si l'on est généreux de son sang. Le caractère triomphe, les martyrs ont toujours raison et les fils de l'honneur s'imposent à leur siècle.

Emmanuel : Ce n'est pas l'opinion de tout le monde, Père. Vous ne savez pas ce que l'on dit à Toulouse? On a dit que nous avions fait une Révolution, brûlé notre directeur en effigie et que c'était partout le désordre.

Un autre Sorézien (ou Houllès) : On dit bien des sottises, Père mais c'est vous qui avez fait la Révolution. C'est nous qui nous ferions prendre pour notre directeur. Le seul désordre que nous connaîtrions ce serait à l'annonce de son départ...

Le Père Lacordaire : Mes enfants, je vous aime avec la force du diamant et la tendresse d'une mère. Je vais prier à la Chapelle pour vous.

(La nuit se fait lentement. Une lumière éclaire faiblement dans le fond une statue de Lacordaire).

Scène XIII

L'Avenir ...

(Au Lutrin, tourner la page et mettre I9...) Le micro seul parle.

Vous, enfants bien aimés, près de vous je repose,
Auprès de cet autel où pour vous j'ai prié.
Mon cœur y bat encor, ma présence s'impose :
Je suis témoin de Dieu auprès du Crucifié...
J'ai vu passer les ans, chargés de leurs promesses,
J'ai vu passer les ans, accablés de détresse...
Ma tombe a résonné aux plus fervents cantiques.
Mon corps a tressailli, quand tombait sourdement
La crosse des fusils suivant l'usage antique,
Quant frissonnait l'emblème et qu'au commandement,
Le clairon saluait (Aux Champs dans la coulisse) le Christ Eucharistique
J'ai parlé à vos cœurs en cette heure mystique
J'ai soudé fortement vos âmes fraternelles,
J'ai murmuré à tous, maximes éternelles,
"Soyez Chrétiens sans peur, et Soréziens sans faille,
Et qu'en vous ni l'honneur ni la Foi ne défaillent...
... Et lentement la vie sur la mort a germé
Le cercle de l'Espoir ne s'est point refermé !
Le sang s'est répandu (En scène un simple mime,
Coups de feu de deux "Communards" sur le Père
Captier qui s'effondre)... Les moines sont partis
La seule robe blanche est au fond d'un cercueil !
Ma pensée demeurant sous ces pierres serties,
Je pleurais le départ (En scène, deux séries de moines
blancs qui s'en vont...) Je prépare l'accueil.
Le Sorézien écrit une page héroïque,
De l'Yser à Verdun et jusqu'à Salonique
Des déserts Africains (évocation de Laperinne).. à l'Orient extrême
Ils donnent sans compter jusqu'à leur âme même
Sur un sol détrempé ou dans un ciel de gloire
Sorèze ~~reste piéto~~ ^{est attaché} à deux siècles d'histoire.

Par le fond du théâtre arrivent alors, chantant la Sorézienne tous les élèves actuels formant depuis l'avant-scène jusqu'au fond un grand V. A l'intérieur de ce V, une double ligne parallèle de bénédictins d'un côté, de dominicains de l'autre. A l'intérieur encore, en V toujours, les cadets, dans l'espace libre, tous les vieux drapeaux entourant l'actuel drapeau avec l'Etat-Major.

La Marseillaise en clôture.